

ble. Cependant la politesse de mon
seur dissipa insensiblement mon trou-
ble, et je vis avec surprise combien une
bonne éducation peut aider à vaincre
de cruelles douleurs. La gaieté de mon
hôtesse, le enquet bruyant de ses filles,
m'encouragèrent à bannir ma timidité
et mon extrême réserve. J'osai prendre
part à la conversation. J'égayai même
le propos. La bibliothèque contenait
une foule de livres bien reliés. Je crus
Monsieur X... amateur de littérature ;
je hasardai mon opinion sur différentes
éditions de quelques classiques. L'avis
de monsieur coincidait parfaitement
avec le mien. Une édition de Xéno-
phon, en seize volumes, donnait lieu à
mes réflexions ; je n'en avais jamais vu
qu'une pareille. Celle-ci excita vive-
ment ma curiosité, et je me levai pour
l'examiner de près. Monsieur s'aperçut
de mon intention, et je crus qu'il vou-
lait m'épargner la peine de l'atteindre.
Je me hâtai de le prévenir, et portant
avec rapidité ma main vers le premier
volume, je le tirai avec violence. Mais
hélas ! au lieu d'un livre, une planche
couverte de cuir et de dorure, qui figu-
rait apparemment les seize volumes,
vint à rouler et heurter un gros encrier
de bois placé sur la table disposée au-
dessous de la bibliothèque.

A Continuer.

On dit que sur quatre malades qui
vont à Denver, Colorado, pour recou-
vrer leur santé, un seulement guérit.
Les entrepreneurs de pompes funèbres
et les hôteliers seuls en profitent. Cette
mortalité excessive peut être arrêtée,
et les malades guéris sous les soins de
leurs amis et chez eux, en faisant usage
des Amors de Houbлон à temps. Ceci
est un fait. Voir dans une autre co-
lonne.

Lisez ! Lisez ! — M. Geo. Yon a
transporté son établissement au No.
250 $\frac{1}{2}$ rue St. Laurent à l'enseigne de
l'homme dans le bain. Lisez l'annonce
que nous publions sur la quatrième
page.

Il est ramené que Mme. C. B., du
haut de Lachine, est sur le point de
fonder un journal qui aura pour titre
"Le Bavard." PIERROT.

Le Canard.

MONTRÉAL, 23 Avril, 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis.
L'abonnement est de 50 centins par
an, ou 25 centins pour six mois, stricto-
ment payable d'avance. Nous le ven-
dons aux agents huit centins par dou-
zaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission ac-
cordés aux agents qui nous font parve-
nir une liste de cinq abonnés ou plus
payés d'avance.

M. A. H. Gervais de Spencer Mass.
est notre agent autorisé à prendre des
abonnements et à collecter le prix dans
les Etats de la Nouvelle-Angle-
terre.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Le gouvernement à Québec

SITUATION ATTENDRISSANTE.

La gravité des événements politiques
du jour a décidé le *Canard* à dépêcher
un correspondant spécial à Québec.

Notre homme a assisté mardi à un
conseil du Cabinet, et nous en a trans-
mis le compte-rendu par le télégraphe.

Le gros major Ross s'est assis sur la
fauteuil vers les quatre heures. Cha-
pleau est entré s'appuyant sur le bras
de Sénécal qui est allé s'asseoir sur une
boîte vide dans laquelle Pâquet venait
de prendre son dernier paquet de pas-
tilles.

Chapleau était pâle. Il avait cet air
de solennité qui ne le quitte jamais
chaque fois qu'il se croit observé par
des badauds.

Un grand silence se fit entendre.
Robertson. — Eh bien ! Chapleau,
what news ? As-tu quelque chose de
nouveau ?

Sénécal. — Pas grande chose ; j'ai
fait une bonne semaine.

Lynch. — S'il vous plaise, monsieur
Sénécal, c'est vous parler à votre tour.
C'est pas vous avoir droit du tout d'être
ici. C'est pas vous micistère. C'est
vous s..... ton camp.

Chapleau. — Laisse donc faire, Lynch,
lui couter ce qui se passe ici après, ou
l'endurer avec nous, c'est bien pareil.

Robertson. — Si c'est lui aussi tailler
dans le granite de la nation, c'est lui
rester assis là.

Pâquet. — Parle donc, Chapleau.
Quelles nouvelles ?

Chapleau. — Donnez-m'en le temps :
c'est ce que je veux.

Pâquet. — Veux tu une pastille ?

Flynn. — Silence ! transfuge !

Loranger. — La pelle qui se moque
du fourgon.

Chapleau. — Eh bien ! les nouvelles
sont qu'il n'y a pas moyen de faire des
arrangements avec les rouges de Mon-
tréal. Ils sont comme une bande d'en-
ragés. Depuis que Irvine est allé pro-
mettre le pouvoir à Mercier...

Loranger. — C'est vendre la peau de
l'ours avant de l'avoir tué.

Robertson. — C'est vous mieux con-
naître, et toujours vendre vous quand
c'est ça être certaine que c'est vous
bien payé. Tes deux gamines de frères,
ça été comme ça aussi. C'est tur-lu-
tu-tu.

Lynch. — C'est vous Loranger dire
nous autres être un ours. C'est vous
être la quiou.

Chapleau. — Pas de chicane, mes-
sieurs ; c'est une métaphore que vient
de faire Loranger.

Robertson. — C'est ça, c'est besoin de
nous mettre à fort.

Flynn. — Mais je ne peux pas com-
prendre ça. Dansereau, Mousseau et
White boudent-ils ? Ne sont-ils pas ca-
pables de nous aider un peu à faire de
la conciliation ?

Chapleau. — Faut pas y songer. Les
rouges n'en veulent pas. Ils disent
qu'on veut se servir d'eux autres pour
imposer des taxes, et faire de Mercier
ensuite ce qu'on va faire de vous au-
tres, Pâquet et Flynn.

Sénécal. — Hi ! hi ! hi ! Pauvres
vieux. C'est pas ma faute. J'vas tâ-
cher de vous employer à refaire les
livres brûlés à la station d'Hochelega.

Lynch. — Mais quoi qu'on va faire ?
Faut-il donc encore des élections ?

Chapleau. — Badame, j'ai bien peur
qu'on soye obligé d'en faire quand
même on ne voudrait pas. Il parait
que Tarto, Déchène, Audet, Lauthier
et Matthieu ont décidé de faire notre
biscuit.

Ross. — Quoi qu'en penses, Adé-
lard ?

Sénécal. — Ecoutez !... Je suis après
tirer mes plans..... Si on peut décider
l'avocat Jeannotte de Montréal à se
présenter en quelque part, j'ai bon
espoir.

Mais à demain les affaires sérieuses.
Moi je paye la traite pour la *crowd*,
venez chez Laforce.

Lynch. — Oui allons chercher la
force de l'endurer encore quinze jours.
Et la séance va se continuer au res-
taurant.

FANFAN MIMICHE.

TELEGRAPHIE.

Service privé du *Canard*.

OTTAWA, 21 avril.

A Madame Victoire,
Londres.

Avez-vous envie de me faire jouer
au bouchon encore longtemps ? Tâchez
de m'envoyer ma femme au plus cou-
rant. Tout s'en va au diable dans la
maison. Les servantes prennent plus de
licences que n'en refusent les commis-
saires à Montréal.

DELORME.

RÉPONSE.

LONDRES, 22 avril.

A M. Delorme,
Chantier d'Ottawa.

Ce n'est pas ma faute, cher gendre ;
la Louise ne veut plus retourner se
faire casser la margoulette sur les ga-
lots de Bytown.

VICTOIRE.

PARIS, 21 avril.

A M. Beaugrand, alias Champagne,
Montréal.

Pouvez-vous envoyer un exemplaire
du dictionnaire dont certains journaux
de votre pays se servent pour s'engueu-
ler. Le mien est usé.

ROCHFORD.

Montréal, 21 avril.

A Rochefort,
Paris.

Pas moyen. Je n'en ai qu'une copie
pour l'usage de mon secrétaire de ré-
daction et mon chroniqueur Cyprien.
Adressez-vous à Houde.

HONORIUS.

NOUVEAU DICTIONNAIRE.

RAMPER. — Manière de s'élever.

MÉPRIS. — Les prix que j'ai.

FEMME JOLIE. — La femme d'un
autre.

INDÉPENDANT. — En politique, hom-
me qui vit de deux os qu'il aime à
ronger.

PHILOSOPHIE. — Science qui ensei-
gne à supporter avec calme... le mal-
heur des autres.

CUEILLETTE.

— Vous connaissez Mlle. L... ?
— Parfaitement.
— Comment la trouvez-vous ?
— L'ai-je.
— N'est-ce pas ?
— Avec des yeux ronds.
— A force de les rouler !

— Comment vas-tu ?
— Très-bien.
— Qu'est-ce que tu deviens ?
— Toujours la même chose.
— Qu'est-ce que tu fais ?
— Rien.
— N'en abuse pas !

— Regarde donc.
— Eh bien ?
— C'est Théodore !
— Parbleu oui !
— Il est entre deux vins !
— Tu peux dire trois.

Un propriétaire écrit dernièrement à
un de ses fermiers :

"Surtout servez-vous de beaucoup
de guano !"

— Guano ? que diable veut dire ce
mot latin ?

Le fermier va droit chez le pharma-
cien le plus proche.

— Pouvez-vous me donner du guano ?

Guano ? Le pharmacien est aussi
perplexe que le fermier ; toutefois se
gardant bien de montrer le bout de
l'oreille de son ignorance :

— Du guano, il ne m'en reste plus
qu'une boîte, mais j'en ferai revenir ;
je vais écrire tout de suite à mon cor-
respondant, qui est le premier... confi-
seur de Dijon.

Un trait typique dont la vérocité ne
sera pas contestée en Belgique.

C'était aux environs de Gand. Un
vieux paysan de Lovendeghem était
arrivé à sa dernière heure.

Depuis trois jours le médecin avait
défendu qu'on le laissât fumer. Le
bouhomme avait caché sa pipe bourrée
sous son oreiller, mais il lui était im-
possible de se lever, et personne ne vou-
lait lui donner du feu.

Le moment vint où le médecin dit à
la famille qu'il était temps d'aller cher-
cher un prêtre.

Quand le Flamand vit arriver le curé
et l'enfant de chœur, il murmura :

— Il parait que c'est fini... Le tabac
ne peut plus me faire de mal...

Et il alluma sa pipe au cierge.

Un monsieur, recevant un soufflet,
demandait au donateur :

— Et t-ce pour de bon ou pour rire ?

— C'est pour de bon.

— A la bonne heure ; car je n'aime
pas les mauvais plaisants.

Un maire de province, ayant à déli-
vrer un passe-port à un bourgeois, éprou-
va dans le signalement une légère hési-
tation, et écrivit enfin :

— Yeux noirs (dont un absent).

Le flegme britannique :
— Monsieur, je dis à vô, je remarqué
vô trompé vô quelquefois de poshe.